

Alain Monney

PADYGROS STORIES



PADYGROS STORIES

ou

**LA VIE D'UN GROUPE FOLKEUX
DANS LES ANNÉES 70**

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des **Éditions de L'Aire**
il vous suffit d'envoyer vos coordonnées à:

Éditions de l'Aire
15, rue de l'Union, CH - 1800 Vevey

Vous recevrez alors, sans engagement de votre part, les
bulletins présentant les nouveautés que vous trouverez
chez votre libraire et les titres en voie de publication.

Les Padygros et leur éditeur remercient
L'ILLUSTRÉ
pour son aimable soutien

© **ÉDITIONS DE L'AIRE**
15, rue de l'Union, CH - 1800 Vevey

ALAIN MONNEY

**PADYGROS
STORIES**

ou

**LA VIE D'UN GROUPE FOLKEUX
DANS LES ANNÉES 70**

Éditions de L'Aire

PRÉFACE

Parce qu'ils sont musiciens avant tout et que nous nous sommes retrouvés, ensemble, sur France-Musique, je me suis dit qu'ils valaient bien que je me décarcasse pour une préface, et de son étui, j'ai sorti ma plume enchantée...

De 1971 à 1984, le groupe Padygros a donné un bon millier de concerts en Suisse, en France, en Belgique, et au Canada. Sans imprésario, sans bénéficiaire, ni des influences, ni des supports d'une puissante maison de disques.

C'est l'époque des circuits alternatifs. Il y a des lieux de spectacles partout où les gens le décident. Dans les fermes, dans les châteaux en ruines, dans les cours d'usines, dans les prisons, autour des centrales nucléaires.

La première année, le groupe se produit par-ci par-là devant une cinquantaine de spectateurs éberlués. L'année suivante, ils sont 400. Celle d'après, 2000. Ensuite, on construit des chapiteaux pour accueillir ces fous qui font tellement de bien par là où ils passent, et que la presse salue un peu partout comme "les rois du n'importe quoi".

Après une semaine à l'Olympia, on les voit chez Chancel, chez Jacques Martin, chez la Grande Duduche (Danièle Gilbert), chez Collaro. La télé se les approprie et les propulse parmi les étoiles, mais, du fait d'une indocilité innée, le star-system ne leur convient pas. La révolution de 1968 n'est pas très loin. Pas plus que de plier l'échine face aux manieurs d'argent de tous poils qui voient en eux une mine d'or se pointer à l'horizon, tout comme moi, ils sont pas du genre à faire des courbettes devant les ministres et les rois. Ce qu'ils aiment, en amuseurs amusés, c'est faire les cons sur la scène. Emballer le public dans des filets de pêche, y griller des merguez, scotcher les spectateurs à leurs fauteuils.

Quand Europe 1 leur propose son "Podium", une tournée de deux mois - ce pourtant à quoi rêvent toutes les filles et les garçons de leur âge... -, leur dégaine relookée par un beau designer italien, pour ne rien perdre de leur identité, quitte à se prendre ensuite toutes les portes sur le nez, les Padygouinces l'envoient péter, et, entassés dans

leur bus VW, poursuivent leurs tournées, jusqu'en 1984, où, les circuits parallèles se recyclant dans l'intell, ou étant récupérés par le show-biz, ils ont tout arrêté.

Aujourd'hui, le guitariste du groupe gratte dans ses souvenirs et publie ces récits brefs, crus, directs, coupés très fin autour des oreilles, mais qui nous laissent une image décoiffante de ces six babas à la mauvaise haleine et aux longs cheveux gras, parcourant l'Europe en long et en large pendant treize ans, entassés, avec tout leur matos, dans une camionnette enfumée.

Les concerts, les douanes, les groupies, les restos routiers, les rencontres, le public, témoin des pérégrinations de ces folkeux (folles queues?), je me dis qu'au fond, en 200 ans, les choses n'ont pas tellement changé. Et si la postérité ne nous accorde pas de partager un jour le même siège au firmament des musicos, qu'à cela ne tienne, on se partagera notre irrésistible envie d'épater le public, avec ou sans elle.

Wolfgang-Amadeus Mozart

Quelque part dans les nuages, au-dessus de Vienne, 26 mai 1995.

L'ATTAQUE DU TRAIN

Juillet 71... A sept, dans deux 2 CV plus la Fiat 500 de Daniel frappée d'interdiction de fumer, on a bourré les coffres de brosses à dents, de copines et de bouffe, on s'est trouvé un nom, et on est partis.

Le premier pépin est survenu à la sortie de Seyssel. Les fonds de caisse de la 500 sont tombés par terre à un stop. Daniel est venu fumer toutes ses clopes d'un coup dans la voiture de Robert, et il a fallu qu'on trouve une idée pour se défouler.

Ça s'est fait au passage à niveau. On a bondi hors des voitures et on s'est planqués dans les fourrés. Il faisait très chaud, ça nous tannait les épaules, ce mois de juillet sans pluie. Alors, au moment où le train est passé on a surgi de nos taillis et on l'a bombardé avec les oeufs frais qu'Olivier avait achetés en quittant Genève.

Une attaque de train, ça fait un bien fou. Après, on est repartis, et le dernier oeuf a été pour le pare-brise d'Yves.

MALATAVERNE

Parler de la pluie et du beau temps avec les filles qui choisissent une tome de chèvre torse nu sous la grande tente aura été un élément déterminant dans notre choix de faire de la musique.

Le festival de Malataverne fut le premier grand festival folk sur le continent. Il s'y est vendu de la tome par-dessus le nichon à profusion, et nous, on est arrivés là en même temps que le soleil de midi, on a sorti nos instruments, et quand on s'est mis à gratter la guitare naïvement près du camping, la joie de vivre nous a frappés dans le dos sans prévenir. Les mecs fumaient des trucs, les filles roulaient des pelles à la cantonade et dansaient n'importe quoi en miaulant comme des chattes.

Jusqu'à très tard dans la nuit on a joué devant deux mille personnes pas toutes très réveillées, certaines déjà un peu mortes, la gueule toute blanche. On s'est rendus compte, au petit matin, que la dope faisait partie intégrante de l'attirail du parfait baba et que le concert avait joué vachement plus fort dans les veines du bras que sur la scène.

Des fois, on se demande encore comment on a fait pour éviter la cata en passant si près. Faut dire qu'on était heureux de n'avoir besoin de rien. Un rien débordant de tomes et de nichons, il suffisait d'ouvrir la bouche.

PREMIÈRE TENTATIVE

Six types chevelus entassés dans un minibus, pour un douanier qui glandouille, c'est du pain béni. Vider le véhicule, contrôler les identités, désosser les portières, questionner, fouiller. Comment passer la frontière sans perdre une heure chez les douaniers français, et soixante minutes chez les douaniers suisses? On a tout essayé.

Le passage "Macleens". Du nom du célèbre dentifrice dont toute la pub est basée sur le sourire, gage d'une irrésistible réussite sociale que procure au « dentifricé » un usage massif et répété de pâte à la menthe.

300 mètres avant la douane, retirer lunettes de soleil, chapeaux, clopes, revues cochones, chewing gums, et afficher l'éclatant sourire qui a fait le succès de la marque. Important: s'adresser au douanier sans fléchir des commissures. Résultat? Vider le véhicule, contrôler les identités, désosser les portières, questionner, fouiller. Première tentative, premier échec.

(Essayé aussi avec Signal et La Pasta del Capitano, même bide).

LA VIE D'ARTISTE

On se partage les cent balles, c'était notre première télé. Il y a eu les frais, six quatre-vingts pour le vin, quatre quarante les clopes. Quand on pense, cette andouille de Tino Rossi il s'est fait au moins deux mille balles sur ce coup-là.

A la répète, le chef de plateau lui a demandé si c'était possible, enfin si il voulait bien se déplacer de quelques mètres pendant ses 3 minutes de play-back et descendre d'une marche, question cadrage.

Des clous.

- Je suis chanteur, qu'il a répondu Tino, pas cascadeur.

Ça fait treize francs chacun. Avec les cinquante centimes qui restent, on ouvre une caisse commune.

AUBERGE DU GRAVIER

600 kilomètres d'une traite en s'arrêtant rien que pour colmater le radiateur du bus sur la route du Mans. A l'approche des côtes de Bretagne, on a tous l'estomac en friche.

« On mange ici, ça a pas l'air mal? »

Le patron nous regarde arriver. Il ratisse à petits coups le gravier de sa cour et il nous dit qu'il est désolé, messieurs, mais que c'est fermé.

- Ah bon? Et tous ces gens qui mangent, alors?

- Puisque je vous dis que c'est fermé!

Dieu qu'il ferait bon vivre ici. Une terrasse au calme, deux gros platanes pour l'ombre et un petit vin de pays pour le soleil; la journée de la demi-douzaine de clients innocents aurait été parfaite si Robert n'avait démarré à fond les manettes, fait crisser les roues sur le gravier qui s'est éparpillé dans toute la cour en dégageant une poussière digne d'un saut à pieds joints sur le paillason de chez Daniel, et frôlé les tables avec sa portière ouverte.

Ça nous a soulagés pour un moment. En fait, jusqu'au moment où la femme de l'organisateur nous a appris que son mari, elle savait pas où il était, que non, elle n'était pas au courant, bref que le concert de Brest, il était annulé. Demi-tour tout le monde. Quatre heures plus tard on repassait devant l'Auberge, le patron finissait de ratisser sa cour. « Le bonhomme, le bonhomme! », ils criaient tous à l'arrière du bus. Robert a donné un coup de volant, on a traversé la cour à 60 à l'heure en dérapant sur le gravier qui giclait contre les vitres et sur les tables en fer de la terrasse, puis on a filé sur Le Mans, pas mécontents d'avoir retrouvé un moral à l'épreuve de la poussière.

QUELQUE PART SUR L'AUTOROUTE ENTRE PARIS ET GENÈVE

Le concert d'hier soir a fini chez l'habitant. Blanc de pays, production artisanale entièrement faite au rabot en ce qui concerne nos papilles gustatives. Robert s'allume une clope. Les vingt premières n'avaient aucun goût. Il nous arrête sur une aire de repos et on sort soulager les vessies.

C'est Alain le premier aux toilettes. Ça tombe bien, il avait foutrement besoin et y a qu'une place. Alors quand il entend derrière lui le bruit caractéristique d'une vessie qui se vide sur de la faïence française et la voix de Pierre-André qui dit « C'est trop haut ces cagouinces, c'est pas pratique », il se retourne pour comprendre, et il le voit en train de pisser dans le lavabo. Classique, à mettre sur le compte de la fatigue.

Là-dessus, Gérard arrive et ouvre sa braguette: « Y sont vachement trop bas, tu veux dire », et il pisser dans la poubelle. « Et alors la brosse à cheveux je te raconte pas; regarde, c'est dègue, on dirait un balais de chiottes ». Alain évite l'impact du balais de justesse.

- Déconne pas, ça pue!

- Vous venez, les mecs?

Voilà, on arrive. A Genève, il y a des copines, des mamans malades, des enfants qui se préparent. Des concours où il faut marcher le plus longtemps possible tout en pissant (un soir, Olivier a tenu presque 400 mètres, la queue à la main), et là, sur l'aire d'Epoisse, kilomètre 339, c'est ceux qui ont le plus ri qui en ont mis le plus contre le mur. Avec la fatigue, c'est les gags les plus cons qui font rire le plus. Après, on s'endort dans le bus.

AUBADE

Devant le Palais Royal, à Bruxelles, il y a un très beau parc, on y flâne, on y fait la sieste. L'endroit rêvé pour sortir les instruments quand on se retrouve à environ 900 kilomètres du local de répète. Trois, quatre.

Tsim-tsam.

Y en a des.

Johnny.

Dix minutes plus tard, voilà deux flics qui rappellent. Pas le bon jour pour une répète. Le plus balaise fourre son gros nez dans les étuis à violon, tandis que le moins balaise nous parle.

- Moins fort, s'il vous plaît. La Reine dort.

- Ça tombe bien, c'est une berceuse.

- S'il vous plaît, possédez-vous, une fois, la patente qui vous autorise à jouer sur la voie publique?

- On joue pas vraiment, monsieur l'agent, on répète.

- Chef, chef, regardez, de la drogue!

Vu que c'est pas le genre de la maison, on se retourne tous en direction de la voix qui sort de la bouche qu'articule la mâchoire par-dessus l'épaule qui tend le bras terminé par la main qui ne tient rien d'autre qu'un malheureux pain de colophane d'occase et innocent.

- Ah? Voyons ça.

Désolé, pas le bon jour pour de l'avancement.

- Ah non, c'est de la graisse pour le bâton. Avec nos excuses, messieurs.

Merci, le pot finit dans les mains de Gérard qui s'en graisse le bâton pour pas vexer le gendarme. Et puis, il se remet à taper frénétiquement sur les fesses de son violon à grands coups de polka piquée, et alors, c'est comme si un nouveau-né hurlait dans un tuyau d'eau chaude: ça ébouillante les tympanes, ça interrompt le cours normal du monde qui coulait paisiblement quelque part dans un jardin public sans rien demander à personne, ça fait fuir les gendarmes, et ça réveille les reines en sursaut.

Décidément, pas le bon jour, non plus, pour une sieste.

LOUVAIN-LA-NEUVE, VILLE UNIVERSITAIRE

- Ça pue ici. Hé! c'est où les toilettes?
- Je sais pas.
- C'est votre piaule et vous savez pas où sont les toilettes?
- Fais comme nous, pisse contre le radiateur.
- J'ai envie de chier.
- Alors va dans la chambre d'à côté, les locataires sont pas là.
- Merci.

Alain traverse péniblement un mélange de chambre d'étudiant, de bouteilles renversées, de jambes, de chansons paillardes interminables en wallon, mais il lui semble bien se souvenir, tout à coup, que les mélanges, c'est pas bon du tout à ce qu'il paraît - malheureusement c'est un peu plus tard -, et n'y tenant plus, il cherche d'abord un mur auquel s'appuyer, et puis merde, il se soulage là où il est, pas loin d'un radiateur.

- Vieux malaise, les mecs. J'ai à moitié gerbé sur ce type.
- Tu t'en fous, il dort.

Ah? Un petit coup de froid lui parcourt l'échine. La vie est un immense radiateur.

YAHOU

Il lui aura fallu un petit temps d'adaptation, mais maintenant ça y est, Daniel sait faire "yahou" comme tout le monde. C'est Pedersen qui lui a appris.

On se les gelait dans le studio. Pedersen et Boyer, nos producteurs, ne devaient pas avoir les ronds pour s'offrir les clés de la réserve à bois. Alors, après chaque prise, on se collait les uns contre les autres dans la régie, et pendant que les bouteilles de rouge passaient de main en main, Guy Pedersen nous donnait des instructions sur la manière de chanter ou sur le maniement de nos instruments qu'on était pourtant censés connaître, mais bon, on peut pas tout savoir. Surtout Daniel. Nous, à la rigueur, on arrivait encore pas trop mal à jouer en simulant la franche rigolade malgré la caillante, lui pas. Manque de pot, Guy voulait un max de bonne humeur sur le disque. Il a chopé Daniel par le col (roulé) et il l'a plaqué contre le mur:

- Tu vas faire "yahou", t'entends! Tu vas faire "yahou" comme tout le monde!

- J'y arrive pas. Je peux tout de même pas me forcer!

- Non mais, il est débile, ou quoi?

- Calmez-vous, les mecs. Je vais rajouter de la réverbe, ça passera au poil.

Sauvé par l'autre Guy (Boyer), celui qui triturait les potards.

- On remet ça une dernière fois, et après je vous invite tous à bouffer.

- Yahou!

- Merde, c'est pas vrai, il sait très bien le faire, ce con!

CINQUIÈME TENTATIVE

Le passage "mafiosi".

300 mètres avant la douane, caler ses raybans sur le nez, tirer ses cheveux en arrière, et prendre un air mystérieux. Important: ouvrir la bouche le moins possible, et ne répondre que par signes aux questions des douaniers.

Résultat? Vider le véhicule, contrôler les identités, désosser les portières, questionner, fouiller, ouvrir les étuis des instruments, humer la colophane, menacer le conducteur, dépecer les valises.

Peut se faire facilement, et sans plus de réussite, en intellos ou en agents secrets.

PALAIS DES GLACES

Desproges s'est tourné vers Gérard. Devant le miroir miraculeusement intact, le garçon s'extrayait un éclat de verre du coude et cherchait à dire quelque chose de rassurant:

- Non mais, il est taré, il est vraiment taré!

Une dame s'est mise à pleurer.

- C'est rien, madame, c'est rien, il est complètement taré!

- Vous m'faites tous chier! J'en ai marre qu'on ait si peu de considération pour mon travail. J'vous emmerde!

Puis, non content de pousser une bonne gueulante, ce dont tout le monde se foutait royalement, Pierre-André avait joint le geste à la parole, et donné un immense coup de pied dans la table du buffet. Les soixante coupes de champagne étaient allées gicler dans tout le resto.

- Hé! cool, Pierre-André. Respire par le nez.

- Merde! On a roulé 500 bornes sans s'arrêter, on joue dans des conditions limites, on a rien bouffé, on est crades, je le dis à la meuf du produque, elle sourit, je crois qu'elle me comprend... en fait elle sourit à trois types qui piochent dans le buffet, et elle me plante là pour aller leur faire la bise.

- Allez, cool, Pierre-André. Respire par le nez.

- J'vous emmerde!

Desproges:

- C'est le meilleur moment de la soirée.

La femme du produque:

- Quelle énergie! Tu vois, il n'est pas si fatigué que ça!

Le prod:

- Chérie, je t'en prie. (à tous) C'est ma tournée!

Pierre-André:

- J'vous emmerde!

SEX MACHINE

Festival en Bretagne. Avec la big artillerie. Malicorne, Bromberg, les Dubliners, et, curieusement, le noyau dur du funk au milieu de la cerise molle du folk: James Brown, la *sex machine* en personne. Quand on arrive, un spectateur enthousiaste est en train de niquer les lunettes à double foyer de l'organisateur. Pour lui, mine de rien, c'est un sacré coup de pot: il pourra demander à sa maman de lui en offrir des toutes neuves, avec lesquelles il sera pas gêné de lire nos contrats jusqu'au bout sans se planter, parce qu'allez savoir ce qu'il a compris, mais il nous a collé l'animation sur scène pour toute la durée du festival: " Et maintenant, venus tout exprès du nord de l'Angleterre... ", sans compter les rendez-vous cryptés près du podium, les chiens perdus, les lifts pour Rennes ou pour Paris.

On joue, on boit des coups, on anime, on reçoit des cannettes sur le pif, alors on est bien obligés de reboire des coups pour cautériser.

A onze heures tapantes, les musiciens de James Brown sont chauds, ça cartonne, Gérard et Alain s'approchent avec leur pile de messages à balancer dans la sono avant le départ de la course au rythme & blues, et ils se font jeter comme des malpropres par la garde impériale du signor *sexmache*.

Bon concert, bonne pêche, beaucoup de rythme, et un peu le blues quand même.

BIÈRE BELGE

- Tu trouves pas que ça va trop vite, ce soir?

Bon. Daniel pose sa mandoline. Et si il donnait le tempo avec ses cuillères? On approuve.

- Hé! attends, t'as vu? Ça fait un super gros nez selon comment on se regarde dedans. On dirait un éléphant mal coiffé, avec une barbe et des points noirs.

Bref, on n'a pas l'intention d'y passer la nuit, alors on commence sans lui, on enchaîne les morceaux, le public vire les chaises et se met à danser tout ce qui lui passe par la tête, sans se préoccuper de l'humidité écrasante qui tombe du ciel, et qui finit par remonter jusqu'à l'intérieur du nez. On dirait que ça les intéresse plus de respirer.

Daniel repose ses cuillères. Voilà. Il traverse la place en évitant tant bien que mal les gestes désordonnés des danseurs, et s'en retourne dormir aux toilettes. Ça va décidément trop vite.

Le barman:

- Tu vas où? Tu veux une bière?

- Non non, plus de bière. Surtout plus de bière! Ça fait tout aller trop vite.

VIE PRATIQUE

- Oh! faut que tu t'arrêtes, c'est urgent!
- Sur l'autoroute?! C'est dangereux. Attends la prochaine aire de repos, c'est dans dix bornes.

Alain appuie sur le champignon. Dans les voitures qui nous dépassent les gens nous traitent de maboules. On en a vu d'autres.

- Ça y est, on arrive, chauffe ta braguette!
- Pas la peine, j'ai pissé par la fenêtre!

CONCURRENCE DÉLOYALE

Campagne présidentielle. Inutile d'espérer voir nos affiches rester plus d'un quart d'heure sur les murs, les commandos des partis tournent dans la ville, et les recouvrent aussitôt avec la tronche de leur candidat.

Le public exhale une odeur de colle de poisson. L'organisateur ouvre l'oeil, le bon. L'autre ressemble à une peinture moderne. Se doutant que la salle sera pleine de colleurs d'affiches de tous bords, lui et deux de ses potes se posent à l'entrée, mais ils ne réussissent pas à retrouver le type qui lui avait fendu la lèvre avec le couvercle d'un bidon de colle, l'autre soir.

A l'avenir, en période d'élections, éviter les tournées.

L'OREILLE À DERROLL

Déprime & Co. Le plus fameux joueur de banjo du circuit folk est en train de devenir sourd.

- Tu te rends comptes? Sourd! On peut pas laisser faire ça!

Le star-system, il était assis dessus quand il était petit. Et après avoir traversé l'Amérique dans tous les sens, à taper le boeuf dans un motel du Sud avec Woody Guthrie, ou à torcher les vaches dans une ferme du Dakota, Derroll Adams s'était déniché un petit coin peinard quelque part en Hollande, avec femme et enfants.

Pour ce type qui avait choisi d'entretenir (pois) chichement les siens avec sa musique, la surdité, c'était la fin des haricots.

C'est vrai qu'on pouvait pas laisser faire ça.

On a contacté Bill Keith, Thiéfaïne, Alan Stivell, et en moins de temps qu'il n'en fallait à Olivier pour apprendre un nouvel accord sur sa douze cordes, on a mis sur pied le plus beau concert de soutien jamais organisé.

Au dernier moment, Yves lance un coup de fil chez Derroll.

- Salut, Derroll! C'est au sujet de tes oreilles...

- C'est arrangé, les gars, vous inquiétez plus. Le toubib du coin m'a retiré deux bouchons de cires comac. Tout va bien!

En effet, tout va bien: Derroll ne deviendra pas le Beethoven du folk, par-contre, on est bien les Charlots du charity business!

UNE PARTIE DE CARTES

La veille, ont s'était retrouvés dans un boui-boui infâme qui sentait les pieds. Un vieux cassetophone toussait des tubes méconnaissables sur la piste de danse, et pour une fois, même le plus olympique des pets d'Yves serait passé inaperçu dans l'atmosphère ambiante. Au deuxième strip-tease, on a eu besoin de sortir pour reprendre contact avec la réalité. Il y avait des filles dans les vitrines.

Aujourd'hui, on roule en direction de Charleroi. On a de l'avance sur l'horaire. Sound check à 17 heures, et il n'est que 3 heures de l'après-midi.

- Y fait soif, les mecs! On s'taperait pas une petite mousse?

On entre dans un bar.

- Bonjour Madame, c'est ouvert?... On peut jouer aux cartes?

- C'est qu'il faut consommer, comprenez-vous.

- On s'pose dans un coin et on joue en buvant quelque chose.

- C'est-à-dire... combien êtes-vous?

- On est six.

- C'est que... comprenez-vous, je n'ai pas assez de filles...

Une des conversations d'hier soir nous remonte au cerveau. Ici, un bar c'est une sorte de bordel.

- Excusez-nous, Madame!

On sort derrière Gérard en se retenant d'éclater de rire, et on laisse la patronne en grande conversation avec Daniel qui voit filer une trop belle occasion de refaire son handicap aux cartes.

Perdu.

LOUKOUMS

Trois semaines à la Gaité-Montparnasse, Paris au soleil. Le matin, on zone chez les libraires ou on secoue le flipper du tabac de la rue Liot à Boulogne. L'après-midi, on joue en première partie de la troupe du Splendid, Jugnot, Clavier, Lhermite. Le Père Noël est une Ordure. En face, un épicier arabe vend des loukoums aux couleurs de fête foraine. Le gars, il a dû doubler son chiffre d'affaires depuis que les Padygouinces se produisent de l'autre côté de sa rue. C'est Alain qui a lancé l'idée. Chaque fausse note en concert se paie en loukoums à la sortie. Ceux qui se plantent pas (y en a peu) choisissent pour ceux qui se sont plantés (ils sont nombreux).

La pièce du Splendid, on l'a jamais vue dans des bonnes conditions. Celui à qui le rôle de Surveillant Général était dévolu, appliquait le règlement à la lettre:

- Tu vas les descendre, tes loukoums!

Le père Noël est une ordure. Et quand le cas se présente, entre deux concerts, pourquoi pas nous?

TOUJOURS L'AMOUR

La fille nous rejoint au petit déj. Du coup, Gérard cherche de l'aide dans les croissants ou la théière. En vain.

- Bon, voilà, il faut que j'aille charger le bus.

La fille:

- Attends, tu m'as pas dit si on allait se revoir.

- Houlà! tu sais, on bouge tellement, la route, pis tout ça, les répétitions, et pis les trucs, tu sais, comment ça s'appelle, déjà, mais oui, tu sais, les trucs!...

Robert est moins confus:

- On y va?

Pierre-André est plus tendre, Georges plus rassurant. Alain est moins maigre et plus ténébreux, Charly est plus robuste. Mais à la fin des concerts, une fois le matos plié et les loges nettoyées des dernières miettes de chips, celui qui ne dit plus rien parce que ça fait deux heures qu'une fille n'avait que ça en tête et qu' enfin elle la lui colle, la galoche de ses rêves, c'est Gérard. Et comme il n'est pas regardant, grosses, petites, canons, pâlottes, géantes, prognathes, barbues, convalescentes, au petit déjeuner, c'est toujours la surprise.

- On y va?

Dehors, la brume s'attarde au flanc des collines, il fera beau. Pierre-André sort son sax malgré nos protestations, et Gérard nous rejoint au pas de course.

- Hé, dans deux heures on doit décharger à Brest! C'est pas pour dire, mais tu nous fais pas gagner du temps avec tes boudins!

- Et ça, ça sent le boudin?

Il nous flanque ses doigts sous le nez. Elégant. Vertige de l'amour... Georges ferme le coffre. Un dernier coup d'oeil aux collines. On y va. Placée sous le double signe du boudin et du sax: prometteuse matinée!

OLYMPIA, PARIS

Vent de panique sur Paris. Le cousin court en tous sens dans les coulisses de l'Olympia à la recherche de nos assiettes en carton. Ça urge. Première chanson, sketch du téléphone, et maintenant c'est très joli tout ça, mais Pierre-André doit faire son entrée avec sa pile d'assiettes, piquer sa crise, en casser quatre sur le rebord de la scène, et lancer le reste, à fond dans le public saisi de trouille. Comme ils ont vu les premières gicler en mille morceaux, les spectateurs des premiers rangs se paient à chaque fois une grosse frayeur avant de comprendre que celles qui leur arrivent dessus sont en carton. Sauf que ce soir, merde, elles ont disparu. Si on remet pas la main dessus, ça va trépaner sec.

- Dis-leur d'enchaîner avec une autre chanson.
- T'es fou, faut que j'y aille!
- Tiens, prends ça!
- Hé, les jeunes, mes assiettes, ça va pas!?
- On vous les rendra, madame, c'est promis!

Et pour de vrai, on les lui a rendues. A l'entracte, Bébert et le cousin les ont ramassées une à une dans les travées, et rapportées dare-dare au bar en veillant à ne pas corner les bords, et ceux qui les avaient prises sur la poire une demi-heure plus tôt, sont venus y piocher innocemment des cacahuètes en discutant le bout de gras.

- Dites, elles sont salées, vos cacahuètes!

C'était des pellicules, pas du sel. Il y a parfois des situations embarrassantes à expliquer.

QUINCY

Quincy Jones n'est pas encore le musicien le plus convoité de la planète. Il zone dans Paris d'un studio d'enregistrement à l'autre, à la recherche d'un petit boeuf à taper avec deux trois jazziers encore debout.

Il sonne chez Guy Boyer. On est tous là en train de manger, Guy, sa femme, les enfants, nous.

- Merde! Qui ça peut être à cette heure?

Guy commute la télé sur la vidéo de l'entrée.

- Putain! Merde! Bougez plus les mecs, c'est Quincy!

- Quincy?

- Ouais, si il entre, on en a pour la nuit; il va se mettre au piano, et ça va jamer jusqu'au petit matin. Moi, je suis crevé. Faut que je récupère, faut que j'aïlle roupiller.

- Papa, je fais quoi? Je vais répondre?

- La ferme! On bouge plus!

La silhouette dans la vidéo a insisté. On respirait plus. Elle a sonné encore trois fois, puis elle est sortie du cadre, et après quelques secondes interminables, on s'est tous demandé d'un regard, si elle avait enfin dépassé l'angle de la rue Damien.

Alors ont s'est remis à manger, et au dessert, Guy est monté se coucher.

Ce fut la seule fois de notre vie - et peut-être bien de la vie de pas mal de monde - que pour de vrai, on n'avait pas rencontré Quincy Jones.

UN ROADIE À SA FENÊTRE

- Tu viens? Qu'est-ce que tu fous!?

- Ah, vous êtes déjà prêts? J'arrive.

Plof. Il se penchait par la fenêtre, et ses fausses dents sont tombées dans la gouttière.

- Putain, les mecs, mes dents!

- Bouge pas!

Une véritable colonne de secours a pris ses quartiers sur le toit de l'hôtel. On était neuf. Lui, qui fouillait dans le chéneau, deux qui le retenaient par le bras, et six qui le guidaient, chacun à sa façon.

- Descends... Ouais, vas-y... tout droit... non, monte!

A la fin, il les a récupérées dans un creux d'eau stagnante et se les est collées directement au palais.

- Merci, les gars!

Ni vu, ni connu.

BULLETIN DE SANTÉ

Yves a passé la nuit dehors, blotti contre Getno, comme un clodo. Et ce matin, quand Bébert l'a rappelé, le chien s'est dressé d'un coup, la tête d'Yves a fait poc par terre, et il s'est mis à pleuvoir. C'est pas la joie. En ce moment, c'est l'hécatombe. Daniel n'ose plus bouger la tête à cause du dos (ou le dos à cause de la tête, ça revient au même), et Gérard qui s'est fait déchirer le mollet par un berger allemand au milieu d'une chanson a pété les plombs, le lendemain, chez José Arthur. Il a tiré à bout portant sur Alain. C'était pour rire. S'agissait de simuler une rixe en direct, et de tirer une balle à blanc pour faire croire à une tuerie, mais au plafond, bordel, pas en pleine poire: Alain a de la poudre incrustée sur tout le dos de la main, et le cou de Pierre-André est criblé de taches noires et douloureuses, gonflées de pus.

Y paraît que le compresseur a amorti le son du pistolet, et qu'à l'antenne le coup de feu est passé inaperçu. Que nib. Autant pisser dans un transistor.

Le chien vient se mettre à l'abri contre Robert. Si la pluie continue comme ça toute la journée, on est pas sortis de l'auberge.

DIX-HUITIÈME TENTATIVE

Le passage "Jésus revient".

300 mètres avant la douane, fermer les yeux, balancer le haut du corps de gauche à droite et de droite à gauche, et chanter "Jésus revient, Il nous aime et Il revient, ô Jésus" en tapant en rythme dans ses mains. Important: tout accepter avec complaisance: "Mettez-vous sur le côté. Vous, venez avec moi, etc..."

Résultat?

Toujours pareil, un doigt dans le cul en prime pour celui qui passe à la fouille.

Même topo avec Bouddha, Vishnou et quelques autres.

B. A.

- Hé! Qu'est-ce qui se passe?!

Alain saute du lit, pousse la fenêtre, et il ouvre les volets. Là-bas, au fond, c'est la vallée du Rhône. Une série de lacets interminables noue la route aux montagnes de l'Ardèche et serpente sans s'arrêter, jusqu'ici, sous les godasses plus tout à fait réglementaires des membres de la fanfare de Saint-Michel-de-Chabrillanoux: le maire, sa femme, deux copains, et un apprenti folkeux. Il est encore tôt, midi, le soleil claqué.

- Fais pas chier! Les volets!

- Sans rire, les mecs, la fanfare c'est pour nous!

- Pour nous?

Y faudrait pas croire qu'on trouve comme ça, du premier coup, une bonne cause à défendre. La paix, l'écologie, le droit à l'avortement. A Creys-Malville, les antinucléaires sont entrés sans payer. A la fête de soutien pour les prisonniers politiques au Chili, l'argent récolté a servi à payer les tracts. Ici, personne nous a gonflés, ni avec un militantisme enragé, ni avec des discours. Les gens sont venus de tous les villages d'alentour, ils ont acheté des pots, mangé du cabri, joué, chanté, et dansé la plus grande partie de la nuit sur la terre sèche, entre la route et l'église, et surtout, ils se sont régalés à l'idée de damer le pion à l'Education Nationale qui voulait fermer l'école. Il y a, ce matin, dans la poche du secrétaire de Mairie, de quoi nourrir et loger l'institutrice pendant toute une année.

Cinquième couplet. Le maire se marre.

- Les mecs, venez voir! C'est pas tous les jours qu'on est payés en morceaux de fanfare!

- Ah ouais, cool!

- Oh! Les volets!

L'HÔTEL À AURILLAC

03h00: Après concert, rangement, repas bien arrosé et congratulations diverses, en route vers nos hôtels respectifs. Pierre-André a réservé. Il nous explique où c'est. Nous cinq dans cet hôtel, vous quatre dans cet autre, chambres 304, 305, 306, 307.

03h10: Ils ont trouvé le leur. On cherche le nôtre.

03h20: Entrée de derrière pas facile à trouver. Il a mal expliqué.

03h30: C'est pas trop tôt. Le gardien roupille. On prend discrètement les clés sur le tableau: 304, 305, 306, 307.

03h40: Chambres pas terribles. On s'endort comme des pierres.

05h00: On dort.

05h30: Plus pour longtemps.

06h00: On se fait tirer du lit sans ménagement par les flics.

Motif: abus et usage non autorisé de la propriété d'autrui.

06h30: « Non mais! Ça va la tête?! Qu'est-ce qui se passe? »

07h00: On appelle les autres à leur hôtel: « C'est quoi cette daube? Venez nous sortir de ce guêpier! »

07h30: On attend.

07h45: Personne. « Messieurs, je vous préviens, tout ça va mal finir! »

08h00: Pierre-André arrive. « Mais qu' est-ce que vous foutez là, les mecs?! Je vous cherche dans tous les établissements de la ville! Vous vous êtes gourés d'hôtel! »

08h02: « Merci, Pierre-André, tes explications étaient très claires! »

08h03: « Ouais, vachement! »

08h10: « Bon, allons retrouver les autres! »

08h25: - Alors, les mecs, hé! Bien dormi?

- Ta gueule, j'ai sommeil!

- Moi aussi...

- Moi aussi...

08h28: Robert claque la portière. « Dormir, please, dormir, et nous foutre la paix! »

DÉPARTS

Quand Olivier a estimé que ça suffisait comme ça, que notre musique se vidait de son contenu, qu'elle se dépeuplait de ces personnages légendaires, et un peu simplets, que les puristes appellent "authentiques", il nous a laissés là, et il est parti repeupler la France avec sa copine, du côté de Lyon.

Aujourd'hui, c'est Yves et Daniel qui partent. Alors bon. Yves dit qu'on pourra toujours compter sur lui. Que si y a quoi que ce soit qui péclote, un retour de scène, une bielle, que si y a un manche ou une boîte de dérivation qui foire, on lui bigophone, et il vient donner un coup de main.

Drôle d'ambiance. Le local est saturé de fumée de clope, mais personne n'a l'idée d'ouvrir une fenêtre. Alors bon, Daniel enfle une manche de sa veste. Quoiqu'il arrive, il restera pour nous l'inventeur d'un instrument de musique jusqu'alors inconnu, une sorte de longue mandoline dont le son n'est pas sans rappeler celui de la mitrailleuse: le bouzoumerde. Un savant mélange de bouzouki et d'autre chose. Certains, dans le groupe, prétendent mordicus qu'il y plus d'autre chose que de bouzouki, objectivement on n'en sait rien, on n'a jamais réussi à se mettre d'accord, et de toute façon, c'est pas le problème. Le problème, c'est que deux d'entre nous vont reprendre tant bien que mal leur ancien boulot, tandis que de notre côté, il va falloir qu'on se lance rapidement dans une nouvelle série de répètes avec basse et batterie. Il enfle l'autre manche. Alors bon, plus de banjo, plus de bouzoumerde.

Bisous aux uns, « merde » aux autres, finalement Daniel retire sa veste et sort, il fait trop chaud.

Approche lasse de la douane, polars déjà lus, clopes.

- Messieurs... Rangez-vous sur le côté, s'il vous plaît.

Vider le véhicule, désosser les portières, ouvrir les valises...

Ils sortent les chiens. «Comment qu'il s'appelle le chienchien?». Il s'appelle pas, il fonce! Il bondit tête baissée à l'intérieur du bus, et là, il se met à gratter les sièges en soufflant de la truffe, pendant que son frère jumeau déterre la hache de guerre dans le potager voisin.

- Y en a, chef! Y en a! Allez! Vas-y, cherche!

« Non monsieur, y en a pas! C'est juste que la chienne de Robert a séjourné dans le bus le temps que briards, schnoertzers, et d'autres corniauds du voisinage oublient qu' elle était en chaleur! ».

Il ronge les coussins, le bon toutou. Et quand il a bien bavé sur les fauteuils, et qu'il a égoïstement gobé toute l'odeur de la chienne, il abandonne.

- Finalement y en a pas, chef!

Remplir le véhicule, refixer les portières, ranger les valises, plus: balayer le bus, rembourrer les sièges, nettoyer les coussins, et écouter Charly nous lire son polar qui finit bien.

DES CHOSES QUI ARRIVENT

- Le prochain qui demande quand c'est qu'on arrive, je m'arrête, et il descend du bus!

- Quand c'est qu'on arrive?

- De dieu!

Coup de frein.

- Si on peut même plus rigoler.

LA HOLLANDE SURGELÉE

Petit jeu: choisir au hasard son menu sur la carte d'un resto dans un pays dont on ne parle pas la langue, en se fiant uniquement à l'aspect bizarroïde des mots. Quand arrive la serveuse, chacun doit avoir abondamment commenté son choix et vanté les mérites de la chose que machinalement elle pose sur la table. A partir de là, rien ne va plus, les jeux sont faits.

Aujourd'hui, Alain perd la partie en un coup. Avec ses sticks de poisson d'une affligeante banalité dénoncée par tout le groupe, il perd toutes ses chances de remporter la coupe du monde du plat immangeable. (Même son étonnant dessert, une portion de gâteau mi-crème mi-mayonnaise ne le fera pas remonter au classement).

C'est Gérard qui l'emporte. Ses calamars mal cuits à la menthe ont fait l'unanimité. Rien à redire. Même si, tout à l'heure, au vu de l'état des routes, la deuxième manche s'avère difficile pour lui, c'était un joli coup.

EN SON PAYS

Bébert et les Lampions ont trouvé un job au Festival du Bois de la Bâtie: éclairage et sonorisation de la scène, la ville à leurs pieds, à l'aise. Nous, ont peut toujours aller se moucher, notre musique vaut pas un caca de nez de jazzman.

Bébert a profité de toutes les pauses pour diffuser notre disque dans la sono. Un groupe sortait de scène, bravo, et vingt minutes de Padygros. Suivant, Padygros, suivant, Padygros, et ainsi de suite, jusqu'au dernier accord plaqué très tard dans la nuit.

On a jamais vendu autant de disques qu' après n'avoir pas joué à la Bâtie. Très bon festival.

LES BÊTES

Ça recommence. Les bêtes ont hanté les couloirs de l'hôtel une bonne partie de la nuit. Nous ça va, on a l'habitude. Mais pour le représentant de commerce qui entrouvre sa porte et qui se retrouve nez à nez avec Pierre-André vêtu d'un drap-housse à 3 heures du matin, le visage déformé par deux sucres coincés sous la lèvre supérieure en guise de dents de devant, ça doit laisser des séquelles à vie.

Ouais... C'est pas des métiers faciles non plus, ça.

LES BÊTES BIS

La galle avait été totalement éradiquée du canton en 1964, grâce à une excellente pommade que l'hôpital cantonal n'avait dès lors plus aucune raison de fabriquer. Vive la science! Jusqu'au jour où on s'est ramené de tournée un plein stock de petites bêtes suspendues aux poils du zizi.

- Mais où vous avez chopé ça?! Mais où vous avez chopé ça?! Ah, ils vont être contents, à l'hosto!

Circuit dans Carouge en voiture, pas facile de retrouver les copines avec lesquelles on a tiré un coup en attendant l'ouverture des bistros, ou en finissant de s'engueuler avec une ex. « Tu vas rire, je t'ai sûrement refile la galle! ». Coups de téléphone, tournée des squats queue entre les jambes, une application deux fois par jour.

GEORGES

Il est passé midi. A force de respirer l'odeur des merguez faites maison qui vient des baraques, l'assistance commence à se tâter sérieusement. Il vient ou quoi? Puis, enfin, le sous-fifre habillé trop court venu tester sa tchatte auprès du public ramasse ses billes, et Georges Marchais monte sur scène, les Padygros suivent, s'assoient dans le fond en attendant leur tour, et Georges attaque son discours.

- Merci aux élus de Choisy...

« Les élus de Choisy, excellent. Et les choisis de Zélu, alors? Au secours, restons calmes, y a du fou-rire dans l'plafond, les mecs, pensons à autre chose, j'sais pas, moi, au beurre de table, à l'Institut Pasteur, aux combinaisons antifeu. »

Nos nerfs secouent la banquette. La propagation atteint les rangées de militants devant et derrière nous, et quand c'est dans les premiers rangs de spectateurs que ça commence à pouffer, la bonne étoile de Georges lui chuchote « Hé! Georges, t'aurais pas comme un petit creux? », et il invite toute l'assistance à aller se taper une saucisse dans les baraques. Fin de l'alerte.

GEORGES BIS

Cette fois, c'est de Brassens qu'il s'agit. Dans une poche de ce chaud et grand manteau qui recouvre toute la Bretagne de sa nuit noire, Gérard est allé discrètement trousser la gueuse. Dans cette poche, les bonbons sont ceux d'Eve, les clés, celles du Paradis.

Quand ils en sont revenus et qu'on a enfin vu son visage quand il se sont dit au revoir dans la lumière, la fille était si poilue qu'on la prise pour Brassens.

- Bande de salauds!

Les copains d'abord.

IL A LA BOUTEILLE

La dernière fois, c'était au "Caf'conc" des Champs-Élysées. Notre nom ne disait rien à personne. On chantait trois titres derrière Renaud. A l'époque, d'ailleurs, Renaud s'appelait pas Renaud; il s'appelait "Les P'tits Loulous", et il chantait Paris avec deux potes. Coluche, lui, par contre, commençait déjà sérieusement à s'appeler Coluche. Alors, pendant qu'il s'enfilait des douzaines d'huîtres à gogo dans sa loge, nous on faisait patienter le public en jouant du typique, genre la youtze.

- Vous bilez pas, les mecs, ça viendra. Et si y a plus assez d'huîtres en France quand ce sera venu, vous verrez, on a aussi d'excellents sandwiches au jambon!

Et comme l'année suivante ça venait un peu et qu'on était de nouveau à Paris, coup de téléphone:

- Hé! les mecs, passez me voir à Bobino, je vous laisse des invites à la caisse. Après, on pourrait se faire un sandwich, hé, il est con, le mec.

- Attends, c'est qu'on est avec un pote...

- Et alors, je vois pas de problème. Amenez-vous!

Ouais. Disons qu'il avait bu, le pote. Non, pas bu; il s'était pinté la tronche. Disons qu'il se voyait plus les mains. Disons qu'il a passé tout le temps qu'a duré le spectacle à hurler «De dieu, c'est lui qui a la bouteille! » en désignant du doigt n'importe quel spectateur au hasard, dans l'idée que ce salaud lui aurait piqué son litron. Disons qu'on avait un peu honte. Disons qu'à la fin du spectacle, quand on a trouvé la force d'aller s'excuser, les types du service d'ordre ont été plutôt sympas: ils étaient ok de nous laisser la vie sauve, à condition qu'on déguerpisse en vitesse.

Disons que la bouteille, elle nous est restée longtemps en travers de la gorge.

Disons qu'on ferait mieux de parler d'autre chose.

CONTRÔLE DE POLICE

- Votre violon, c'est un Stravinski ?

SEMAINE NOIRE

- Ça va?

- Ça va.

Robert vient de perdre son père. Il est resté à Genève pour régler quelques affaires, et il nous a rejoints dans le sud. Ça tombe bien. Il trouvera plus facilement que nous les mots pour Georges à qui on serre la main pour la vingt-quatrième fois de la journée sur notre quai de gare. Son père aussi est décédé; il l'a appris ce matin au téléphone. Il rentre chez lui. On est tous venus le poser au train, et on ne sait décidément pas quoi lui dire. Lampion fait remarquer que c'est curieux, on ne s'y habitue pas; avant-hier déjà, on était tous sur un quai de gare, à reconforter sa copine qui partait au chevet de son père victime d'un infarctus, et aujourd'hui que les jours se suivent et se ressemblent, on ne sait pas plus quoi dire.

- Ça va?

- Ça va.

DEUX HEURES DU MATIN

Route de nuit. Le moteur tousse dans les descentes. A l'arrière, on s'allume la der des ders qui dessine les soubresauts de la route dans le noir, et à la longue, on finit par s'endormir.

A l'avant, par contre, c'est la guerre. Sur le siège passager, Gérard livre une lutte sans merci contre le sommeil. Il y a eu les anecdotes des coulisses, les histoires de cul, la carte routière, les proverbes, maintenant la poésie:

-N'empêche, y aurait un sexe de femme, là, posé sur le tableau de bord, même à midi, en plein soleil, personne te le pique.

-T'es sûr? Tu préfères pas dormir?

La route file, toute droite. Dans deux petites heures on est à la maison.

TROC

Celui qui plie les billets de banque en deux pour que tu t'aperçoives pas qu'il te rend que la moitié de ta monnaie, on connaît, merci; Lampion a failli en aplatir un avec une caisse de projos. Et l'autre qui regarde sans broncher la bande de routiers en train de démolir ta portière sous son nez, aussi, oui, on a beaucoup aimé; ça met du piment très près de l'arcade sourcilière (ou de la mâchoire, ça dépend où on vise), mais jusque-là, non, on n'était encore jamais tombé sur un garagiste qui bosse en smoking.

- Voilà, c'était pas grave.

Le bus sent l'after-shave.

- Vous avez fait vite.

- Ouais. Aujourd'hui, c'est un jour pas comme les autres.

Il a vu nos instruments dans le coffre.

- Faut y aller, lui dit son copain sapé comme un prince. Tu vas arriver en retard.

- On peut vous poser quelque part?

- Ah ça, ouais! J'ai rendez-vous à la mairie, je me marie ce matin.

Vive la mariée! En route, il nous a troqué la réparation du bloc moteur contre de la musique à son mariage. Nous, on économisait sur les frais, et lui, il gagnait une surprise pour sa fiancée et les deux cents convives rassemblés dans la salle arrière du Restaurant de la Mairie. Des demoiselles d'honneur, des frangins, des oncles, des filles court vêtues, des voisins, des copains à lui venus d'ailleurs, pliant des billets en deux, ou regardant les gosses déchirer les nappes en papier sans broncher, des vieux, des curés mal lunés, on s'en foutait, la mariée était belle, elle mangeait des saucisses, le bus tournait rond pour pas un radis, qu'ils vivent et soient heureux!

LOVE THE ONE YOU'RE WITH

(Le réceptionniste a la bougeotte. Une camionnette du service de nettoyage rapide stoppe devant l'hôtel).

- Les clés de nos chambres, s'il vous plaît.

- Certainement, messieurs.

- Hé! C'est vrai que Stephen Stills a dormi ici cette nuit? Je peux prendre sa chambre?

Passage des nettoyeurs.

- C'est-à-dire...

Retour des nettoyeurs.

- Hein?

- C'est-à-dire...

C'est-à-dire que pas tout de suite. Alain ne dormira pas tout de suite dans la chambre que Stills a occupée cette nuit. Faut d'abord nettoyer les étrons qui balisent la moquette. Paraît qu'il y en a partout. Paraît qu'il y a du caca de chanteur étalé jusque sur les murs. Paraît que ça schlingue, tu m'étonnes.

- Désolé, monsieur, la chambre n'est pas tout-à-fait prête.

- Voui voui, merci, tout bien considéré, donnez-m'en une autre.

- C'est-à-dire que tout est loué, monsieur.

- Bon, tant pis, je dormirai avec l'un de vous, hein les mecs?

Hein?

- Non!

Ah, les vaches!

COMMÉMORATION

Quatre années après les événements, petite commémo à l'Auberge du Gravier. Dérapage contrôlé sur la terrasse, poussière partout, cailloux contre les vitres, vite fait, sans bavure, et heureux d'être au monde.

LA ROUTE

On distingue trois périodes dans notre façon de prendre la route.

La période 2CV. On attaquait les trains et on arrivait sur place cinq minutes avant le début du concert.

La période Econoline, un bus américain que Ford n'a jamais lancé sur le marché européen, hyperpratique pour les pièces de rechange. On a roulé dix ou douze mille bornes une main sur les premiers symptômes d'eau bouillie dans le moteur, et l'autre sur les magnums d'Araldit entassés dans le coffre en vue de colmater les trous du radiateur. Hyperpratique. N'empêche, on a fait sensation quand on l'a ramené à la casse, parce qu'ils avaient encore jamais vu un radiateur coulé dans la colle.

La période bus VW. De loin le plus confortable selon le vendeur. Et il avait raison. C'était l'été, on roulait toutes vitres ouvertes, les pieds en éventail dans un tourbillon d'air tiède. Le jour où il s'est mis à neiger, quelque part entre Charleville-Mézières et Amiens, on a branché le chauffage, et il s'est rien passé du tout. Mais alors, ce qui s'appelle "du tout". Tout le monde descend. Chier! c'est quoi cette merde!/? Tout le monde remonte. Gérard organise un tournus sur le siège avant qui commence par lui. En s'y succédant les uns après les autres, y a moyen de se réchauffer les mains. Suffit de les enfiler dans la sortie du tube de dégivrage. Hyperpratique.

LA PLAYA DEL SOL

« Les mecs, ouvrez une bouteille, y a de la fiesta dans l'air! ». Le podium Europe 1, rien que ça! La tournée de toutes les plages françaises pendant les deux mois d'été, une proposition grosse comme ça! On dira ce qu' on voudra, les chanteurs, ils sont des centaines à frapper aux portes ou à dormir sous les fenêtres d'Europe dans l'espoir de décrocher un « tout - petit - minuscule - ne - serait-ce - qu'une - moitié » de podium, et nous, le truc nous tombe tout cuit sur le manche, y a qu'à se servir.

Réunion extraordinaire:

- Bon, les mecs, voilà ce qui se passe. Alain, qu'est-ce que t'en penses, toi?

- Pis toi?

- Pis toi?

- Pis toi?

Robert et Gérard sont montés à Paris. Ça n'a pas traîné, en deux minutes l'affaire était réglée.

« Sérieux? La plus grosse radio périphérique nous veut en direct tous les soirs? Chanson, hit-parade et tout le bazar? Non, mais vous nous avez regardés? Nous? Se faire bouffer par le système? Jamais! »

On a tenu parole. Le système aussi, d'ailleurs! Avec quoi est-ce qu'il les ferme, ses portes? Mystère! Mais sûr que ni après quelques coups de fil, ni même en réponse à divers violents coups de sabots dans la serrure, elle se sont jamais rouvertes. On devait pas être faits pour s'entendre.

La semaine prochaine, tournée en Alsace; pas besoin de crème solaire non plus, ça ira.

DU SAX

Deux histoires de sax.

La première, à l'attaque du chorus des Cocotiers: Pierre-André serre les fesses pour envoyer la patate, mais ses escargots de midi lui remontent aux amygdales, et il les gerbe dans son sax. Gênant. Beaucoup plus rigolo, toutefois, qu'à Saint-Nazaire. Cette fois-là, un spectateur qui contenait plus ses bières, nous les avait gerbées sur les pieds des micros en plein concert. Le rangement du matos, après le spectacle, s'était fait au masque à gaz pendant que Bébert cherchait à mettre la main sur le type, fermement décidé à lui faire nettoyer les cent-soixante mètres de câble de sa sono avec la langue.

La deuxième, dans une petite ville du Nord. Peut-être bien Vire, ou Saint Lô.

- Hé! les mecs, j'ai oublié mon sax dans les loges, hier soir.
- On t'attend ici, va le chercher!
- A Loudéac? 230 kilomètres, merci!

Loudéac, tout compte fait, le directeur de la Fanfare Municipale aurait préféré que Pierre-André s'y rende à pied, en cyclorameur, ou à dos de singe hurleur, plutôt que d'être dérangé dans sa sieste un dimanche après-midi.

- Un saxophone, un saxophone, vous en avez de bonnes!

Bon prince, il nous confie la liste des membres.

- Celui-ci, je crois, il joue du saxophone. Sinon, je connais un excellent clarinettiste.

- Merci, monsieur, mais c'est vraiment d'un saxo dont on a besoin.

Il a fallu beaucoup insister, mais à la fin on l'a eu. Pierre-André a pu emprunter le mauvais sax d'un gentil membre, et le concert a eu lieu comme prévu.

Le public a beaucoup regretté le clarinettiste.

Demain, spectacle à La Rochelle, crochet par Loudéac.

114^{ème} TENTATIVE

La lèche:

- Oui, m'sieur le douanier, certainement. Vous avez raison. Très sympa votre petit poste de douane, pas loin des pistes de ski, cool. Joli, l'uniforme...

- Par ici, messieurs!

Vider le véhicule, contrôler les identités...

Caramba, encore raté.

RADIO BOUSAILLE

Depuis qu'on a la radio dans le bus, les voyages paraissent plus longs, on s'emmerde un peu. Sans radio, on se la faisait nous-mêmes. On s'inventait des reportages éberluants dans des pays producteurs de pets ou de bras cassés, des interviews de savants cruels ou de buveurs professionnels qui, s'ils ne tenaient pas debout, avaient au moins le mérite de tenir le chauffeur du bus éveillé jusqu'aux faubourgs de Genève.

Raconter n'importe quoi jusqu'à toucher des paupières cette frontière très étrange entre nous et notre double, voire notre triple, si c'est pas quelquefois carrément notre quadruple, tant nos vies intérieures étaient à mille lieues de s'attendre à surgir là, à l'avant d'un bus mal chauffé dans lequel des types saoulés de fatigue se racontent des trucs sans queue ni tête est, expérience faite, le plus court chemin d'un point à un autre.

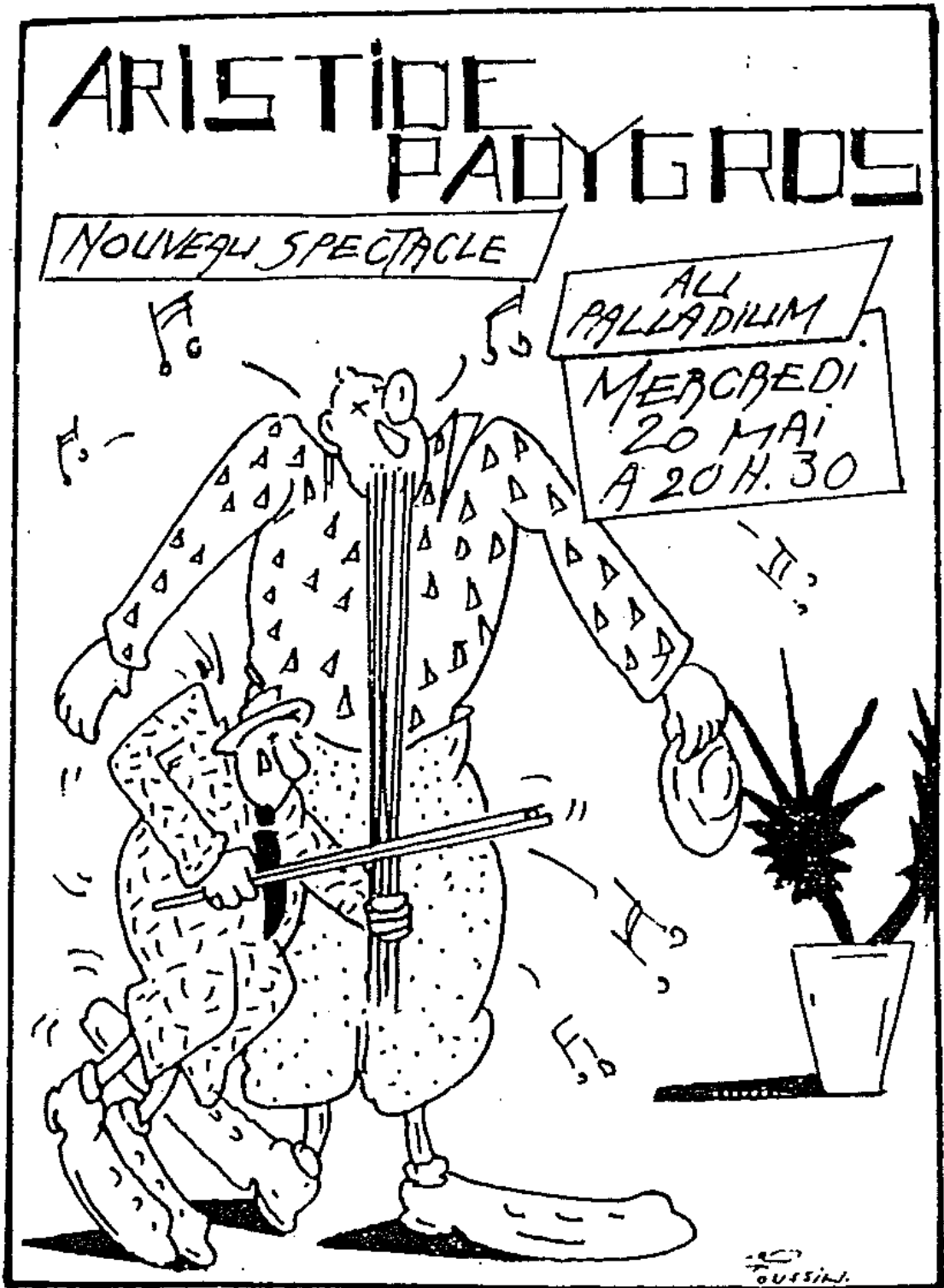
Exemple: Dunkerque-Genève d'une traite dans la fricasse, du givre sur les poils de la barbe, des couvertures glacées sur lesquelles les doigts restaient parfois collés, à l'arrivée, on a vu descendre plusieurs Gérard et plusieurs Alain, et un nombre illimité de Robert qui n'avaient pas vu le temps passer. Au revoir à la cantonade. Ça ferait trop de mains à serrer.

FORUM

Un aller-retour au Forum des Halles, avec dans notre dos ce qui sera peut-être notre dernier concert ensemble. Lourdaud, le coeur n'y est pas. Le monde change, les pays changent de nom, les fumeurs changent de marque... La mode change, et les filles viennent au spectacle en Dim up.

Le jour tire à sa fin. Georges dit qu'il va ramener le bus à l'agence. Charlie sort la malle de costumes, et la poignée lui reste dans la main.

- Merde!
- Qu'est-ce que tu fous?
- Bon, j'y vais.
- OK.
- Tu me passes ma gratte?
- J'en fais quoi, de la poignée?
- J'y vais.
- OK.
- Salut les mecs, on s'appelle!
- J'en fais quoi, de la poignée?
- Tcho.
- Hein? J'en fais quoi?!



Dessin de Gérald Poussin

COUPURES DE PRESSE

Morceaux choisis

Le récital de Padygros, c'est une espèce d'hénaurme machin où la théâtralité même se distancie, un festival dans la plus pure essence du spectacle. Le déraisonné espace de la grande libération du folk, en somme.

La Suisse

Une page entière ne pourrait donner qu'un faible aperçu de ce spectacle impossible à résumer.

24 Heures

Après les merguez grillées sur scène, la lessive étendue, les spectateurs scotchés, le tyrolien fou abattu à grand renfort d'hémoglobine et le saxophoniste escamoté dans un bottin de téléphone, la folie des Padygros éclate de jour en jour un peu plus fort.

La Suisse

C'est ainsi que Padygros innove dans l'étonnement. Imaginez un instant la moitié du public emballé dans un filet de pêche. Incroyable mais vrai.

La Suisse

Les puristes font la moue et leur en veulent de détourner le folk. C'est comme si un mec jouait des grandes orgues de Notre-Dame déguisé en clown, c'est le même scandale.

Music Scene

Si, médecin, j'avais à traiter un patient du spleen ou de la neurasthénie, je lui prescrirais sans hésiter une demi-heure de Padygros tous les matins au saut du lit.

La Tribune de Genève

Mardi, la police est intervenue sur plainte des voisins; accusé: le bruit. Eh bien, pas dégonflés les Padygros, ils ont terminé sans sono.

La Dépêche (Toulouse)

Du grand art qui s'exprime jusque sur l'antenne de France-Musique.

Radio-TV

Pourquoi viser si bas quand on a autant d'amis qui vous font confiance.

La Tribune de Genève

Epoustouflant! à l'entracte les jeux sont faits, les Padygros ont conquis leur titre de "rois du n'importe quoi".

Le Dauphiné Libéré

Leur show, c'est une ribouldingolade d'intellos loufoques.

Le Pays de Franche Comté

Ils jouent très bien et beaucoup des instruments du folk.

Libération

Nous pouvons parier qu'on reparlera du style "n'importe quoi" des Padygros.

Le Dauphiné Libéré

Padygros manie l'humour avec génie. Le meilleur humour, celui qui recule les frontières de l'absurde ou du "n'importe quoi".

Charleroi Grande Ville

N'importe quoi donc, mais pas n'importe comment!

L'impartial

Bref et finalement, ils s'adressent à peu de gens, mais aux meilleurs.

Les Dépêches

Ce groupe est sans doute l'un des plus imprévus que l'on puisse voir. C'est de la bande dessinée qui s'écoute.

Le Dauphiné Libéré

Ces six farfelus sont peut-être en train d'inventer une nouvelle manière d'apprécier le charme désuet des vieux airs populaires, qui n'est ni une nostalgie passive de la belle époque sans automobiles et

sans bombe H, ni une fuite dans le bucolique, mais un cri qui a la pudeur du rire caustique.

24 Heures

Tenez, pour vous raconter comme c'est bien, on vous dira que parmi les drôle de bêtes qui volettent dans le puits de la dérision, c'est beau comme du Poussin.

La Suisse

Méfiez-vous des Helvètes fous, ils sont capables de faire plier en deux une salle entière.

Le Nouvel Observateur

Ceux d'Aristide Padygros vivent la musique pour faire la fête et vice versa. Ils la vivent avec des yeux d'extraterrestres enracinés à la terre. J'en suis sorti comme régénéré. Cette folie-là est comme l'eau: indispensable à la vie.

Charleroi

Si la qualité de la musique et des musiciens n'est pas forcément en cause, la présentation du groupe provoque indiscutablement un malaise quasi général dans le public, tant certaines excentricités sont éculées et lourdes, notamment celle qui consiste à rechercher une certaine euphorie en multipliant les rinçages de gosier, cela ne fait rire que les imbéciles, il est vrai qu'ils sont légion.

L'Est Vaudois

La neige qui tombait doucement comme pour fêter l'arrivée de ces féériques Helvètes n'empêcha pas le public de se précipiter au concert en avalanche.

La Voix du Nord

En lente procession, couverture et sac de couchage sur les épaules, ils ont rejoint les quelque huit mille personnes qui, à deux pas de là, applaudissaient les « Suisses » Aristide Padygros. Assis sur le pas de leur porte, des vieux contemplaient ce spectacle imprévu: "Ils jouent bien mais ils ne savent pas danser ces jeunes-là".

Le Monde

Deux se rasent.

Le Nouvelliste

Heureusement, la clôture a appartenu aux croustillants Padygros qui comptent parmi ceux qui ont le mieux compris la démarche folk, et savent se marrer comme des petits fous dans un grand délire rigolard et communicatif.

La Suisse, Paléo Festival, 1975

CE QUE JE N'AI PAS SU RACONTER

Le furoncle sur le tableau de bord; le poil sur la joue de la fille; les concerts, le cul dans la cheminée; la choucroute de La Rochelle; Daniel pliant ses billets et Yves enfermé pour outrage; le cachet en billets de 10; les gitans qui bousillent notre matériel; le téléphone branché dans la sono; la statue au mariage d'Alisa et Alain; les calanques et l'hôtelier têtard; l'affiche de Jeff; Gérard et sa morve sur le violon; les raccordements électriques; Pierre-André qui commence un régime; Pierre-André qui finit un régime; Georges, Charly et le bus de location; les anniversaires de Robert; les écrevisses de Chapeau-Cornu; les papiers peints des chambres d'hôtel; les départs de Genève; les bureaux de Poste; les retrouvailles et ce qu'il n'est pas encore possible de raconter:

NYON, 20 ANS APRÈS.

Genève, mai 1995.

4^{ème} de couverture

Complètement fous, ces Helvètes! En voilà 6, avec leurs longs cheveux gras, sapés un rien cradingue, “folles queues” que le seul fait d'a-voir parlé de la pluie et du beau temps avec les filles qui zônaient torse nu au festival de Malataverne, aura décidés d'entrer en musique, comme d'autres en religion. De leur part, rien d'étonnant. Pas surprenant, non plus, que pour conserver leur identité, ils refusent les ponts d'or qui leur sont dressés, et qu'ils s'obstinent à mener leur carrière en dehors du star-system et de ses règles impitoya-a-ables!

De 1971 à 1984, le groupe Padygros, 6 folkeux basés à Genève donnent un bon millier de concerts en Suisse, en France, en Belgique et au Canada. On dit d'eux qu'excellents musiciens, ils sont peut-être en train d'inventer une nouvelle manière d'apprécier les vieux airs populaires, qu'ils manient l'humour avec génie, et les voilà consacrés unanimement - il fallait le faire! -, les rois du *n'importe quoi* ! Les Padygouinces: de la bande dessinée qui s'écoute et que les seventies, pour avoir été un jour ou l'autre, scotchés à leur fauteuil, prisonniers d'un filet de pêche, ou avoir goûté aux merguez grillées sur scène, n'ont certainement pas oubliés.

A l'occasion de leurs retrouvailles pour un seul et unique concert au Paléo Festival de Nyon 1995 près de onze ans après leur séparation, cool, avec *Padygros Stories*, en quelques récits brefs, crus, vrais, le guitariste du groupe, Alain Monney, nous les rappelle à notre bon souvenir.